

Essai de critique indirecte

ou

La tentation de la peinture chez Char : Giacometti, Vieira da Silva et Van Gogh

*Ibtissem Bouzlama**

Mars 2008

Nous reprenons pour l'intitulé de cette communication *Essai de critique indirecte*, le titre de l'essai de Cocteau sur Chirico paru en 1932 chez Grasset.

L'appellation de critique même indirecte ne pourrait se justifier relativement à Char et à sa position vis-à-vis des peintres sur lesquels il a écrit, que par ce que Cocteau note dans son livre à propos de Chirico et de son frère et de l'influence de l'un sur l'autre : « Le frère de Chirico, Savinio, était musicien et poète. Il se mit à peindre. Un amateur naïf se demande lequel des deux frères s'inspire de l'autre et pourquoi ils s'influencent. Or, ils s'authentifient ». Et Cocteau de justifier son intérêt pour le peintre italien en mettant l'accent sur la dimension éthique de la peinture de Chirico en notant :

Il ne m'intéresse pas d'établir si Chirico peint mieux ou plus mal, s'il se répète ou s'il invente. Ce serait me placer au point de vue esthétique. Or, Chirico m'intéresse au point de vue éthique. Il me prouve l'existence d'une vérité de l'âme, n'ayant jamais de pittoresque avec tous les éléments qui le suscitent.

En effet, si pour Char la relation attractive à la peinture est fréquemment formulée comme « une tentation » : « Peindre, c'est presser la tentation. Peindre, c'est retracer les contours de la source débarrassée de son alèse. Peindre c'est disposer sans surseoir », note-t-il dans *Fenêtres dormantes et porte sur le toit* ; elle s'inscrit également dans la saisie interactive « d'une vérité de l'âme » chez les peintres élus.

À travers les diverses modalités d'écriture de la prise de parole sur la peinture « cet art de nos yeux », Char cherche moins à construire un corpus de critique artistique que d'instaurer un dialogue ou « une conversation souveraine » avec « ses alliés substantiels » dont sélectivement pour les besoins de cette communication : Giacometti, Vieira da Silva et

Van Gogh. En effet, le choix de ces trois intercesseurs va orienter notre réflexion sur l'authentification réciproque de l'un envers les autres, chacun à sa manière et ce, à travers trois modalités d'écriture différentes : un bref texte en prose sur Giacometti, neuf poèmes en prose où le poète célèbre da Silva et tout un recueil où il se déclare voisin de Van Gogh.

La notion du partage et le sentiment d' « être parmi », fondent l'élan de Char vers Giacometti et sa rencontre avec l'univers du peintre sculpteur. Dans le texte court daté de 1954 intitulé *Alberto Giacometti*, celui-ci est déterminé, de par le titre du recueil comme un « allié substantiel ». Là se met à l'œuvre un dialogue entre l'ombre et la lumière, l'absence et la présence qui crée un lieu d'origine et d'élection, souvent accordés à une forme de délectation du sensible, chemin faisant. Giacometti, qui fut sollicité par Char pour illustrer en 1965 *Retour amont*. Le résultat, à savoir les quatre « gravures en négatif de Giacometti – parmi les plus belles qu'il ait réalisées – furent » ses derniers mots avant qu'il ne parte conclure son destin dans son village des Grisons, selon l'expression de Char à Marcelle Mathieu.

Dans *Neuf merci pour Vieira da Silva* insérés dans *L'Inclémence lointaine* paru en 1961 et illustré par vingt-cinq burins de l'artiste, le regard de Char sur Vieira da Silva, est un geste qui accompagne son interpellation du peintre en ces termes : « Peindre, c'est délier les relations, n'est-ce pas, souveraine Vieira ? C'est mener l'éclair jusqu'au tertre du scarabée ? »

En fait les peintures de da Silva telles qu'elles sont réinitialisées par Char, révèlent une manière d'Épochè où « la suspension n'est pas la négation ». La double dimension d'entremêlement et de libération de l'image sollicitée par Char, laisse apparaître l'*Acolouthia* qui a le pouvoir d'accueillir et de colorer l'interaction du verbal et du visuel. En ce sens le croisement entre l'un et l'autre travaille la nécessité de dire les « naissances successives » qui articulent la peinture à la poésie et lui donnent parfois sa force de « luire » dans l'obscurité. « Nous ne sommes plus, dans cette œuvre, note Char, pliés et passifs, nous sommes aux prises avec notre propre mystère, notre rougeur obscure, notre avidité, produisant pour le lendemain ce que demain attend. »

Aussi *Les Voisinages de Van Gogh*, recueil paru en 1985 offre-t-il à Char une légitimité de terroir et d'humus et la possibilité de la quête de cette « rougeur obscure ». L'ensemble des poèmes est un lieu où se croisent deux regards dans une recherche de « l'en-avant de soi (et des autres) », selon la formule de Bonnefoy. Ainsi, un échange a lieu sur une ligne de partage consentie par un voisinage des territoires de vie et de création. La présence à la fois infuse et

tutélaire du peintre saint-rémois détermine cet espace poétique du dialogue comme une « terre de nuit » dans laquelle « l'accrue du mot » vient creuser de nouveaux sillons chargés de sensations natives et réalisant par là une poésie au miroir de la peinture.

Cet « écrire vers » les peintres compagnons multiples de Char ne se profile pas comme un discours critique sur l'art mais peut être considéré comme une poésie inspirée, sédimentée par la peinture. Le poétique chez Char et dans ses diverses modalités d'écriture, éclaire le pictural et lui propose une forme d'ascendance et de fraternité nourries par le même ferment : la liberté.

Pour Char comme pour d'autres poètes, écrire sur l'art, c'est s'exercer à dénouer une tension du sensible nommé par le regard. Et c'est également construire sans se méprendre le visage protéiforme et épars de la fable du monde à travers la re-connaissance des autres multiples accordés à soi. En plus du privilège qu'entretient l'art à travers ses différentes manifestations, à savoir :

L'honneur de luire dans la nuit, la disposition de l'art : atteindre, depuis l'articulation du premier murmure, le point de bris où la vie feint de se diviser, là même où la lune fait défaut, où l'homme et le soleil sont par extraordinaire absents, où manœuvre, bruyante, la troupe fangeuse et comique des sans-noms.

Bibliographie

Œuvres de René Char

– *Œuvres complètes*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1983.

– *Les Voisinages de Van Gogh*, Gallimard, 1985.

– *Char dans l'atelier du poète*, édition établie par Marie-Claude Char, Gallimard, « Quarto » (1996), Nouvelle édition revue et corrigée, 2007.

Œuvres critiques

– Barthes Roland, *L'Empire des signes*, Skira, coll. « Sentiers de la création », 1970.

- « La peinture est-elle un langage ? » in *L'obvie et l'obtus, Essais critiques III*, Seuil, coll. « Tel Quel », 1982.
- Bergez Daniel, *Littérature et peinture*, Armand Colin, 2004.
- Bonnefoy Yves, *Entretiens sur la poésie*, A la Baconnière, coll. « Langages », 1981.
- Brugnière Pierre-Georges, *Art et représentation*, Édition de la Maison des Sciences de l'homme, 1987.
- Coron Antoine, (sous la dir. de), *René Char*, Bibliothèque nationale de France / Gallimard, 2007.
- Francastel Pierre, *Histoire de la peinture française*, Denoël, coll. « Médiations », 1990.
- Le Rider Jacques, *Les couleurs et les mots*, PUF, coll. « Perspectives critiques », 1997.
- Met Philippe, « L'aphorisme de René Char : La dynamique d'un espace poétique dans tous ses éclats », in *Formules de la poésie*, PUF, coll. « Écriture », 1999, p. 161-202.
- Richard Jean-Pierre, « René Char ou la contradiction résolue », in *Onze études sur la poésie moderne*, Seuil, 1982.
- Riffaterre Michael, « L'illusion référentielle », in *Littérature et réalité*, Seuil, Points, 1982.
- Viart Dominique, « Avons-nous commencé d'écrire ? Penser l'art et l'écriture selon Jacques Dupin », *Littérature* n° 104, décembre 1996.
- Veyne Paul, *René Char en ses poèmes*, Gallimard, coll. « NRF Essais », 1990.
- Vouilloux Bernard, *La peinture dans le texte XVIII^e-XX^e siècles*, CNRS Éditions, 1995.

* Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Sousse, Tunisie